

Une célébration sous le soleil



Roxane Fortier

Ce n'est pas en ce 24 juin que nous avons manqué de soleil. En effet, il nous a fait cuire la journée entière avec des températures qui atteignaient les 30°C. Bien que ce n'était pas les conditions idéales pour attirer les foules, il ne manquait pas d'activités pour toute la famille... en autant d'être courageux.

La journée commençait avec les traditionnelles crêpes de monsieur le Maire qui firent fureur; il y avait encore une file alors que la dernière crêpe fut servie. Par la suite, des moniteurs du camp de jour étaient présents toute la journée pour animer les plus jeunes avec des jeux gonflables, des ballons, du bricolage, il y avait une maquilleuse, des échassiers... De plus, une série de spectacles en paroles en chansons et en musique étaient présentés tout au long de la journée et jusqu'en soirée.

Profitant de cette journée de fête, on a dévoilé la nouvelle sculpture qui s'élève désormais près de la Gare. Structure de métal d'imposante dimension, c'est par le travail du sculpteur Roch Lanthier qu'elle est née.

Le drapeau a encore cette année pris place au sommet du mont Shaw grâce à l'ascension d'un tout petit groupe formé de gens de toutes les générations qui n'ont pas abandonné malgré la chaleur assommante et les moustiques.

En soirée, la température devenant plus clémente, le site de la Gare s'est remplie de gens venus écouter la musique bien de chez nous jouée par le groupe Harricana et profiter des feux d'artifices et du feu de Joie.

Photo: L'Œil de Prévost

À la Fête nationale, Gleason Théberge a laissé parler son âme de ce «pays-ci»

Le bleu du rêve: une ode symbolique et poétique

Voici intégralement l'envoie patriotique livrée par Gleason Théberge avant la traditionnelle levée du drapeau. À lire et à relire...

Le bleu du rêve, ce peut-être celui du lointain du ciel, mais c'est aussi celui de la neige où le rêve se reflète, celui de la colère parfois ou celui du regard de l'autre.

Le Québec est encore aujourd'hui à la croisée de ces quatre bleus, depuis qu'il est habité par des citoyens qui l'ont choisi comme pays alors qu'en 1763 les Français de la colonie désormais passée sous contrôle britannique, eurent dix-huit mois pour décider s'ils étaient d'Europe, auquel cas ils y retournaient, ou s'ils étaient vraiment de ce pays-ci, au point d'y rester.

Désormais «Canayens», un terme qui sera remplacé par celui de «Canadien français», puis par «Québécois», c'est dans le bleu lointain de l'ancienne France que se forgeait ainsi le premier rêve, d'un pays où l'on parlerait français.

Nous pourrions en célébrer la réalisation au moment qui correspond à la fin de ces dix-huit mois de réflexion, vers le début du mois d'août et rappeler leur mémoire et leur acharnement à survivre sur un continent où on les déposait, fusionnait le Bas et le Haut Canada pour faire payer la dette ontarienne par les anciens Québécois, puis les défusionnaient... pour créer «the Province of Quebec», comme quoi le retour en arrière nous a souvent été imposé.

Le bleu de cette célébration-là, dans la solitude que nous imposait alors notre francophonie tenace, c'est celui que reflète la neige sous le soleil d'hiver, et celui des défricheurs, de la drave et de la religion, qui nous a donné saint Jean le Baptiste comme patron, dont la fête

a été placée sous le signe du grand soleil de l'été, récupérant tout le courage des civilisations celtes pour nous lancer dans notre second rêve, celui de notre territoire.

Mais c'est aussi celui des Patriotes et de la colère qu'ont retrouvé les nouveaux pionniers du pays moderne, en 1978, quand l'ancienne fête placée sous le signe de la laine et du mouton a tourné à l'émeute.

Les manifestants de cette soirée-là ont jeté par terre le prédateur de carton-plâtre pour s'ériger eux-mêmes en prophètes de la nouvelle promesse et nous ont lancés dans la trajectoire nommant enfin le pays à bâtir, que chanteront Leclerc, Vigneault, Charlebois et les voix de ce troisième rêve, celui de la conquête de notre autonomie politique dans une Amérique aux voisins charmeurs et prétentieux, le rêve, comme l'a dit le slogan d'une courte révolution, d'être maîtres chez nous.

Quant au plus brûlant de nos rêves, issu du bleu du sang d'un peuple appelé à sa propre royauté, c'est celui du quotidien fragile de notre culture désormais se mirant dans toutes celles que le monde constant diffuse instantanément sur nos écrans, dans les revues qu'on nous offre, dans nos salles de spectacle ou d'exposition, sur tous les tons de nos radios omniprésentes : mélodies, peintures, théâtre, cinéma et littérature que nous ne savons parfois plus reconnaître au point d'oublier que ce sont nos gestes, nos achats, notre attention qui nourrissent nos artistes, qui d'abord la font vivre, notre culture, celle où nous sommes en ce moment même, rêve d'une culture québécoise jeune et vivante ouverte au monde sous le regard de l'autre.



Photo: L'Œil de Prévost

Et ces quatre rêves sont comme autant de cantons bleus sur un drapeau, dont le blanc n'est pas celui de l'abandon, mais celui de la vive lumière du soleil d'été, où nous vivons un jour notre pays.

Salut aux 60 000, qui sous le drapeau anglais décidèrent qu'ils étaient d'ici, «Canayens» premiers citoyens du pays!

Salut aux mères paysannes, colons défricheurs, religieuses et curés Labelle de tout genre qui nous donnèrent accès à toute l'étendue de notre territoire!

Salut aux centaines de paysans, médecins, notaires et aux adolescents qui voulurent résister aux canons anglais avec leurs fusils de chasse, firent notre noblesse et nous laissèrent le goût sucré du pays!

Et salut aux milliers de nouveaux prophètes de notre indépendance future, dont le Pierre Bourgault qui vient de nous quitter, et salut à Robert Beulac, géant de stature et humble de caractère, et salut à toutes celles et ceux qui persistent à rêver bleu sur le drapeau du pays de l'horizon, disant notre différence et exprimant l'éternité culturelle de notre fragile et courte humanité...

Québec... j'ai pour toi un lac quelque part au monde un beau lac tout bleu, comme un œil ouvert sur la nuit profonde un cristal frileux... Bonne fête nationale!

Dévoilement de « l'Arbre à roues »

Lucie Bertrand

La ville de Prévost avec la collaboration du Conseil de la culture des Laurentides a lancé, il y a quelques mois, un appel d'offre aux artistes de la région pour créer une sculpture à ériger à la gare de Prévost qui devait évoquer les activités de la piste, soit le ski et le vélo.

Ce concours s'inscrivait dans le cadre de la loi qui oblige tous les organismes tant municipaux, provinciaux ou fédéraux à allouer 1 % de leur budget de construction ou de rénovation à des œuvres d'art. La ville a reçu cinq projets très intéressants. Elle a délibéré, voté et finalement choisi un gagnant, Roch Lanthier.

À première vue ce que vous voyez de la sculpture est un arbre. Notre amoureux de la nature plante ici une espèce qu'il espère en voie de non-extinction. Cet arbre ludique avec des roues de bicyclettes rappelle l'enfance. La liberté qui s'en dégage, grâce aux mouvements aléatoires du vent, fait penser un peu aux sentiments que nous avions à tenir un cerf-volant quand nous étions enfants. Il y a quelque chose du rêve d'envol que l'homme porte en lui depuis Icare en passant par Saint-Exupéry et Jonathan Livingston le goéland.

Les jeunes pousses de l'arbre sont faites de spatules de skis qui pointent vers le ciel, représentant ainsi l'énergie de cet arbre de vie. La base de l'arbre est un rappel de l'aéronautique : une fusée bleue qui veut se propulser jusqu'au ciel pour se fondre avec lui. Le scin-



Photo: L'Œil de Prévost

tillement de l'acier, sous le regard bleu de son créateur, épouse à son tour la couleur azurée.

Il faut comprendre aussi que l'œuvre obéit au souci d'écologie de l'artiste, puisque tout l'acier inoxydable a été récupéré à l'usine de l'un de nos citoyens, Pierre Gagnon, aussi ami de Roch.

Voilà donc l'apport que Roch Lanthier offre à notre ville, en espérant que " l'Arbre à roues ", car c'est son nom, alimentera l'imaginaire de tous ceux qui partagent le même rêve d'envol.



Benoît Guérin
 Avocat
 (450) 431-5061
 473, rue Lavolette, Saint-Jérôme (Qué.) J7Y 2T8
 téléc.: (450) 431-5206
 bguerin@laurentides.net

GARAGE E. LAROCHE
 3036, BOUL. LABELLE PRÉVOST 224-5353

- remorquage
- entretien de système à injection
- mécanique générale
- atelier de silencieux